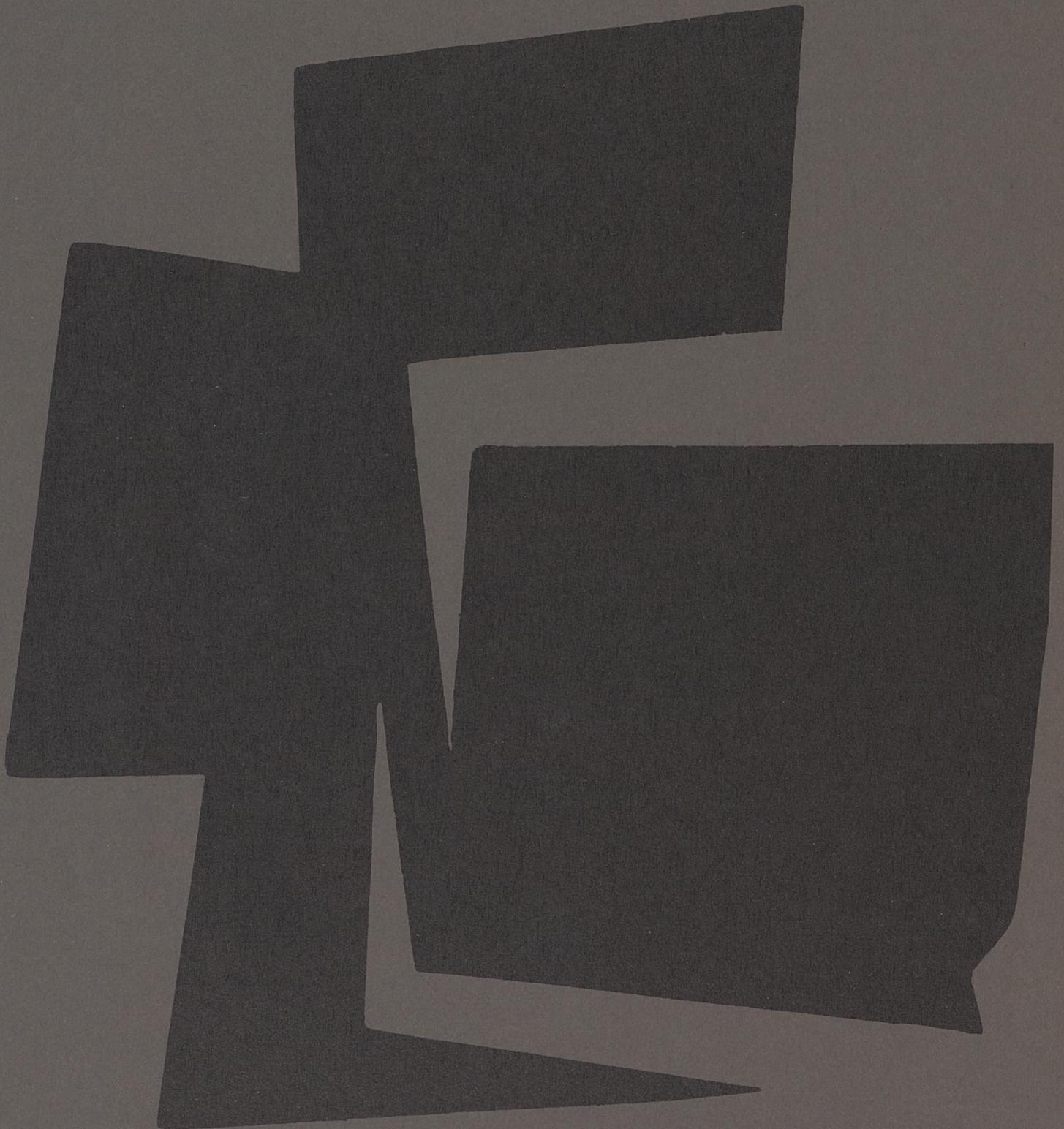


Chroniques
Newsletters
Chronik
Cronicas
Cronache

7



Nos nouveaux correspondants à l'étranger
Our new correspondents abroad
Unsere neuen Auslands-Korrespondenten



Josse Franssen

Diplômé architecte après études à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles, où il fut l'élève du baron Victor Horta.

Se distingua dans différentes compétitions et réalisa des œuvres variées, principalement des complexes de logements communautaires.

Réalise actuellement, pour l'Etat belge, un très important complexe de défense sociale.

Siége dans différents jurys nationaux et internationaux, jurys de fin d'études et de concours publics.

Participa à de nombreuses expositions et fut chargé, lors de l'Exposition internationale de Bruxelles en 1958, de l'organisation de l'architecture belge, dont la réalisation obtint l'un des rares grands prix.

Collabora jadis à la section belge de CIAM et du groupe Espace.

Assuma la présidence de la Société belge des urbanistes et architectes modernistes et de la Société centrale d'architecture de Belgique.

Représente, depuis plusieurs années, la Belgique auprès de l'Union internationale des architectes, dont il occupe un siège au Comité exécutif.



Federico Adolfo Ugarte

C'est également un homme à l'activité débordante, bien à l'image de l'Argentine, qui collaborera à notre publication depuis Buenos Aires. Federico Ugarte est né en 1910 et a obtenu son diplôme en 1935. Il est professeur privé du Conseil national pour l'instruction publique. Cette année, il s'est tout spécialement occupé en tant que président du comité, d'organiser le X^e Congrès mondial de l'UIA, qui aura lieu du 19 au 25 octobre prochain, à Buenos Aires. Il a réalisé des constructions parmi lesquelles nous citerons les ateliers de la Ford Motor Co. à Gral-Pachec, ateliers couvrant une superficie de 100000 mètres carrés. Federico Ugarte est également très connu comme conférencier. Nous sommes particulièrement heureux de pouvoir compter sur une collaboration nouvelle et active en Amérique du Sud.



Wojciech Zablocki

Né le 6 décembre 1930 à Varsovie. Jusqu'en 1959, dessinateur d'architecture industrielle à Cracovie pour l'industrie du ciment et de la chaux. Travaille à partir de 1960 à Varsovie, dans le Bureau d'études et de recherches d'architecture industrielle. S'occupe surtout d'architecture « sportive » et d'architecture des spectacles. Reçoit en 1964 le Prix du Ministère du bâtiment pour la réalisation du Centre olympique de Varsovie. En 1965, avec le sculpteur Gustaw Zemla, il gagne le concours pour le Monument des insurgés silésiens à Katowice (ouvrage achevé en septembre 1967). Réalise actuellement des centres sportifs dans les nouveaux centres industriels à Konin et Pulawy, et dessine une salle polyvalente pour 3000 personnes à Lublin.

Dès 1964, membre suppléant de la Commission sportive et récréative de l'UIA. Corédacteur, dès 1967, de la revue mensuelle « Architektura ». Achève en 1967 un doctorat à l'Ecole d'architecture de Varsovie sur le thème: les nouvelles formes d'architecture pour la récréation active pendant les heures de travail dans l'industrie.

Ses prédispositions pour l'architecture « sportive » s'expliquent par une brillante carrière sportive: il a participé quatre fois aux Jeux olympiques, discipline du sabre, à Melbourne, à Rome (médaille d'argent) et à Tokyo (médaille de bronze au sabre par équipe).



Mihailo Mitrovic

Né à Cacak en 1922. Diplômé de la Faculté d'architecture de Belgrade. Il a fait ses études de troisième cycle en France et au Danemark. Jusqu'en 1954, il travaille en tant que collaborateur à l'Institut d'urbanisme de Serbie et il est auteur principal des plans d'urbanisme de plusieurs villes de ce pays. En 1955, il fonde le bureau d'architecture belgradois Projektburo, à la tête duquel il se trouve toujours. En 1963, il a obtenu le Prix d'octobre de la ville de Belgrade pour la maison de repos de Zlatibor, en 1967 le Prix d'architecture en Serbie du journal « Borba » pour sa station d'accueil des réfugiés à Banja Koviljaca. Il est correspondant de la revue d'architecture de Milan « casabella », du journal belgradois « Politika » pour les questions d'architecture et d'urbanisme. Son activité à la presse, à la radio et à la télévision a été très remarquée.

Il a fait les plans et réalisé de nombreux immeubles d'habitation et bâtiments publics dont les plus remarquables sont les ensembles d'immeubles d'habitation à Belgrade, la résidence de l'ambassadeur de Suisse à Belgrade, le bâtiment de la douane à Devdelija, les motels et le monument commémoratif à Tara et Pojate.

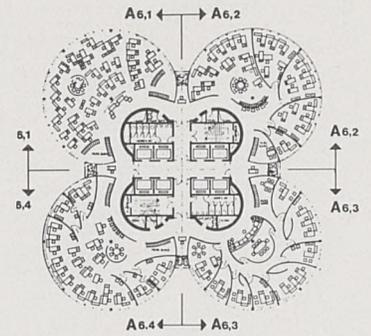


Karl Schwanzer

Il n'est certainement pas nécessaire de présenter le professeur Schwanzer, notre nouveau collaborateur en Autriche. Rappelons cependant qu'il est né à Vienne en 1918. Diplômé en 1940, sa carrière est fructueuse et variée. Il est professeur titulaire à l'École supérieure d'enseignement technique de Vienne et directeur de l'Institut du bâtiment.

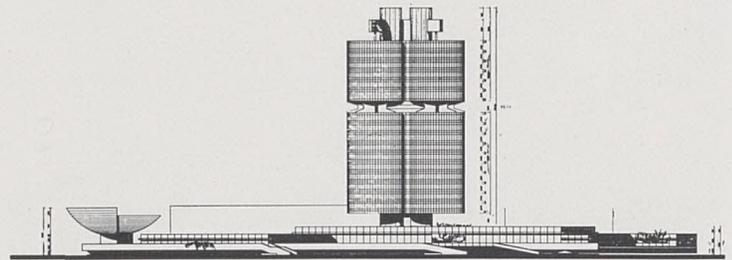
Parmi les nombreuses constructions qu'il a réalisées, citons tout particulièrement le Musée du XX^e siècle à Vienne, l'immeuble administratif Philips à Vienne, le pavillon de l'Autriche à l'Exposition universelle de Montréal et l'Am-

bassade d'Autriche à Brasilia, actuellement en cours de construction. Actuellement, il vient de gagner le concours pour la construction du bâtiment administratif BMW à Munich, dont les plans sont particulièrement remarquables. Nous reviendrons sur cette construction dans un prochain volume.



Heinz Krehl

Né en 1928, lecteur des Editions Karl Krämer à Stuttgart (spécialisées dans l'architecture et l'urbanisme). Rédacteur de la revue internationale trimestrielle «Architektur Wettbewerbe» et correspondant de «Stadtbauwelt». En outre, durant ces dernières années, plusieurs de ses articles ont paru dans diverses publications professionnelles.



Immeuble administratif BMW, Munich
Professeur Karl Schwanzer, architecte

Prix international d'architecture 1968 de l'Institut national belge du logement

Le Prix d'architecture de l'Institut national belge du logement est devenu international depuis 1967, c'est-à-dire qu'il est accessible à tous les architectes des Etats membres de la Communauté européenne. Son caractère international se retrouve dans le jury pour la composition duquel les fédérations des associations d'architectes des six pays de la Communauté économique européenne ont désigné chacune un représentant. A sa neuvième édition, en 1967, le jury avait attribué le Prix du ministre de la Famille et du Logement aux architectes R. Anger, M. Heymann, Ch. Pivot, P. Junillon, P. Puccinelli, et M. Loyer pour les trois immeubles-tours de Grenoble (que nous avons publiés dans notre volume 14).

Composé de MM. de Wit (Pays-Bas), Gabetti (Italie), Le Mème (France), Mailliet (Luxembourg), Schumacker (Belgique), Wedepohl (Allemagne), Smets et Crappe (respectivement président et secrétaire général de l'Institut national belge du logement), et de Anthony Krafft (notre directeur général et rédacteur en chef), délégué de l'Union internationale des architectes, le jury du Prix international d'architecture 1968 de l'Institut national belge du logement s'est

réuni les 11 et 12 décembre 1968, à Bruxelles.

Sur soixante et une œuvres présentées, le jury a décidé d'attribuer le premier prix dans la catégorie «immeuble à appartements» (d'une valeur de 75 000 francs belges) à MM. Marcel Lods, Paul Depondt et Henri Beauclair, architectes à Paris, pour l'ensemble Grand-Mare à Rouen (voir p. 196), et le premier prix dans la catégorie «maisons unifamiliales» (d'une valeur de 25 000 francs belges) à M. Raymond Vialon, architecte à Chamalières (Puy-de-Dôme) pour une maison unifamiliale à Orcines (Puy-de-Dôme).

Le jury a primé la «maison unifamiliale» à Orcines pour l'ensemble de ses qualités et pour son prix de revient peu élevé grâce à l'usage de techniques industrielles (préfabrication), notamment pour les éléments du gros œuvre.

Mais surtout, il a estimé que l'ensemble Grand-Mare à Rouen, qui applique de nouvelles techniques de construction en ce qui concerne les matériaux, les éléments de construction, le mode de fabrication, rencontre parfaitement les objectifs visés par le Prix international d'architecture, l'industrialisation du bâtiment étant un point de passage nécessaire de l'archi-

itecture, et qu'il y a lieu d'encourager les architectes à entrer dans cette voie, faute de quoi il faut craindre que l'industrialisation se fasse sans eux.

Mais il nous semble que le problème essentiel posé par l'industrialisation du bâtiment est d'un autre ordre: c'est celui de la conception même de cette industrialisation. En effet, s'agit-il de pousser tous les efforts sur les techniques de production et sur les problèmes purement quantitatifs (ce qui tendrait à assimiler le logement industrialisé à l'automobile ou à la machine à laver), ou bien s'agit-il de définir avant tout ce que doit être ce nouveau produit industriel. Car «l'industrialisation du bâtiment est une réalité, une triste réalité; on produit des logements en grand nombre avant même de définir quels logements il faut produire» (G. Candilis, voir chapitre I). En fait, Marcel Lods et ses collaborateurs sont conscients de ces problèmes, car «le procédé GEAI n'est que le moyen de construire, par des méthodes industrielles, des immeubles «traditionnels» en quelque sorte. Ce n'est pas un but en soi... Le but, c'est la ville de demain...» (Marcel Lods, dans une interview au journal «Le Monde» du 19 décembre 1968.)

L'aménagement du globe

De notre ami et collaborateur de Roumanie, Martin Pinchis, nous avons reçu les premiers travaux et les premières esquisses sur un problème important auquel il est pratiquement le seul à s'intéresser: le futur aménagement du globe en fonction de l'accroissement des volumes de production, de transports et de distribution. Partant de la transformation nécessaire des structures de transport, Martin Pinchis préconise une refonte radicale de tous les circuits, voies maritimes, fluviales, terrestres et aériennes.

«Actuellement, les communications maritimes, terrestres et aériennes se font au hasard des différents obstacles naturels qu'on essaie de contourner, surpasser ou survoler. Les travaux de transformation de la nature faits jusqu'à présent pour faciliter les circulations nationales ou internationales restent insuffisants. Mais surtout, la capacité de transport en marchandises et matières premières du train, du camion et de l'avion ne peut satisfaire que dans une faible mesure les charges d'approvisionnement d'une industrie mondiale en continuel accroissement.

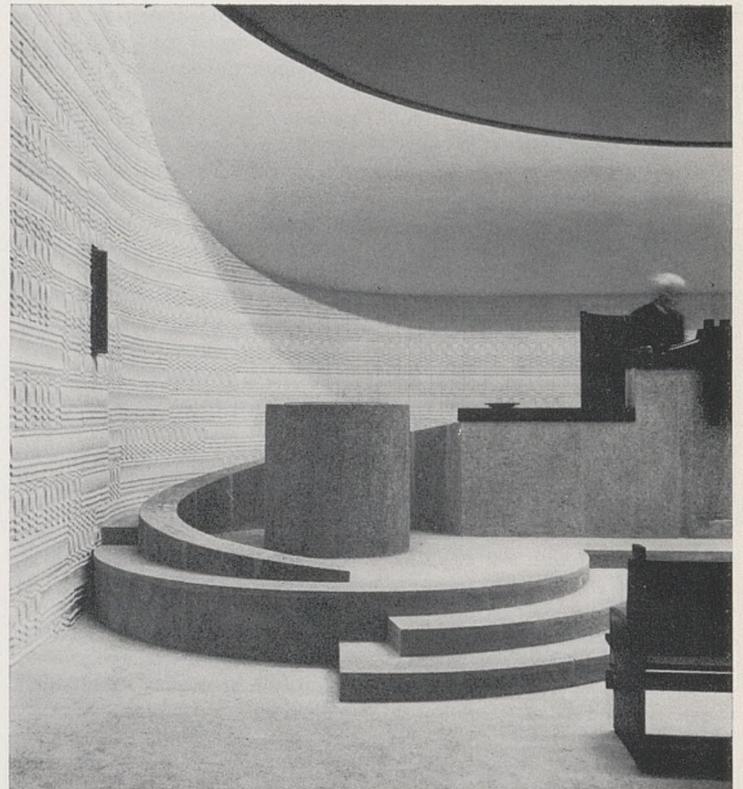
»Les tracés actuels de circulation maritime qu'on emprunte sur les grandes routes internationales sont privés d'une conception à l'échelle de l'ensemble du globe. On circule approximativement comme il y a cent ans. Il est nécessaire de trou-

ver de nouveaux schémas rationnels de circulation et de faire l'emplacement judicieux de nouveaux ports. De l'étude du globe, nous voyons que des mouvements continus de circulation, avec leurs radiales respectives, pourraient s'organiser autour des côtes du Pacifique, de l'Atlantique et de l'océan Indien...

»Parallèlement, il est nécessaire d'aménager, d'une manière adéquate, des nouveaux ports et des aéroports à gros tonnage: la systématisation rationnelle des voies de transport terrestres, maritimes et aériennes permettra l'emplacement judicieux de toute une série de nouvelles cités et d'industries. La puissance de certains engins de transport — avion lourd pour 1000 passagers et cargo géant d'un million de tonnes — va avoir dans l'avenir d'importantes conséquences pour l'accroissement, le déplacement ou la suppression de certaines villes.

»L'étude de la carte du globe nous fait voir que, à l'avenir, la disposition des villes, des ports et des industries va subir de nombreuses transformations. Les exemples abondent: New York doit céder sa place comme port de grand trafic international à Boston, qui se trouve compris dans la même conurbation, de même Tokyo doit céder sa place à Yokohama, tandis que Buenos Aires se déplacera vers l'océan...»

A l'époque de la rationalité et de l'efficacité, il est en effet paradoxal



que l'aménagement du globe soit laissé au hasard de lois plus ou moins anarchiques et contradictoires. Cependant, le problème est d'une complexité évidente et nécessite une masse d'informations et de travaux préalables; aussi, nous demandons à tous ceux que ce domaine intéresse de se mettre en contact avec Martin Pinchis, Calea Victoriei, Bucarest (Roumanie).

sur l'alternance des reliefs, que Nino Caruso a mis au point pour l'industrie de Cava dei Tirreni.

Grand Prix international d'urbanisme et d'architecture

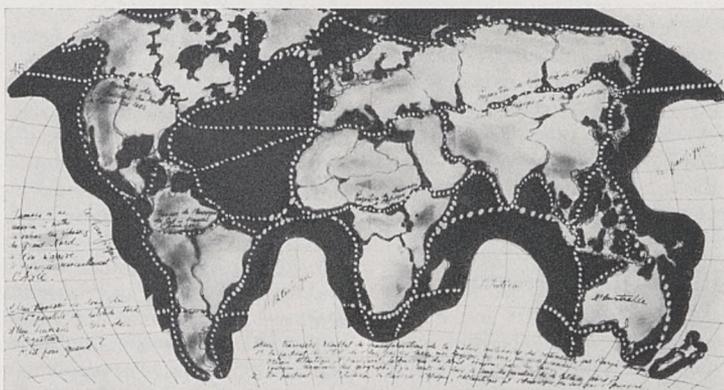
Le jury, réuni à Paris, en janvier, a retenu 13 projets qui ont été exposés à Cannes lors de la première semaine de rencontres internationales qui a eu lieu en mars.

Le jury était composé de Serge Antoine, J. B. Bakema, L. Bonhomme, J. Joedicke, Louis Kahn, J. Labasse, Henri Lefebvre, R. Le Ricolais, M. Maicu, Z. Makovski, F. Mathey, Paul Maymont, M. Piganiol, Jean Prouvé, Karl Schwanzer, H. Siren et Bruno Zevi.

Il faut tout spécialement remarquer les conclusions unanimes du jury:

- que l'humanisme dans la société urbaine contemporaine est encore en attitude défensive;
- que l'ensemble des envois fait ressortir une scandaleuse disproportion entre les moyens techniques, économiques et d'inventions mis à la disposition de l'urbanisme et ceux mis à la disposition de la recherche et de l'expérimentation dans d'autres domaines;
- que si l'homme sait quitter la terre, il ne sait pas encore y vivre d'une façon contemporaine.

Pour tous renseignements: 48 bis, avenue Kléber, Paris 16^e.



Les principales villes-ports du monde

Communications maritimes existantes et nouvelles propositions



**H. R. Von der Mühl
A. Bouchène**

**L'Architecture en
Transition
C. A. Doxiadis**

Dunod, éditeur, Paris
Traduit de l'édition anglaise
par P. Huberson

Depuis la disparition des premiers maîtres (Le Corbusier, Wright, etc.), l'architecture va son petit bonhomme de chemin, et, bon an mal an, on construit immeuble en verre ou église élancée. Mais on ne se soucie plus de savoir le comment de l'acte ou le pourquoi de l'œuvre. Sauf peut-être pour l'architecture japonaise (mais elle est encore mal connue), l'architecture mondiale ne se préoccupe plus de théorie ni d'idéologie architecturale. Après les premières révolutions, celle de l'avant-garde russe, celle du Stijl et du Bauhaus, plus rien... jusqu'aux récents mouvements de contestation de Rome et de Paris. Or, l'architecture mondiale ne peut se développer à la mesure de notre temps que si elle arrive à résoudre ses contradictions. Mais encore faudrait-il auparavant poser clairement les problèmes. C'est ce que nous tentons de faire dans ce volume. C'est ce que tentent également certains obstinés comme C. A. Doxiadis.

Ses idées prêtent à discussion, évidemment. Mais au moins s'est-il penché sur le drame de l'architecture actuelle, et son analyse mérite une sérieuse attention. Il est d'ailleurs remarquable que certains mots d'ordre et constatations des manifestes des étudiants architectes de Paris rejoignent ses pré-occupations.

Doxiadis part d'un constat de faillite de l'architecture actuelle. L'architecte a fait faillite parce que:

- a) en termes de quantité, l'architecte n'assure pas plus de 5% de la construction immobilière du monde entier;
- b) en termes de qualité, une très grande partie de cette activité, déjà réduite, est de très basse qualité;
- c) les réalisations architecturales d'une certaine valeur se limitent à quelques rares bons bâtiments... d'où un ensemble nul.

Or, si son rôle est tel aujourd'hui, alors que l'architecture est encore en transition, quel sera-t-il demain,

lorsque l'architecture devra faire face aux nombreux phénomènes qui exigent des solutions d'ensemble: explosion démographique, développement économique, socialisation indispensable, mécanisation des moyens de transport, etc. La conclusion s'impose: l'architecture de demain ne pourra faire face aux nouveaux besoins. «Car, en admettant même que la population augmente à raison de 2% par an, et le revenu par tête de 4%, et en consacrant seulement 1% au remplacement des immeubles, l'architecture connaîtra une demande annuelle de 7%. Si l'architecture doit être au service des hommes, même cette augmentation de 7% de son activité n'empêchera pas la triste réalité: les foules dont les besoins sont aujourd'hui très mal satisfaits resteront à jamais dans l'état où elles sont...» A moins que l'architecture ne se révolutionne, en donnant par exemple un rôle nouveau à l'architecte ou en développant des disciplines nouvelles, comme l'«ékistique» (science des établissements humains). Si certaines conclusions et propositions de Doxiadis gagneraient à être plus précisées, l'ouvrage ne peut laisser personne indifférent.

Ville et Révolution

Architecture et urbanisme
soviétiques des années 20
Anatole Kopp

(préface de I. Schein)
Editions Anthropos, Paris

Il est admis que l'histoire de l'architecture et la critique architecturale contribuent grandement à définir la formation de l'architecte. Mais encore faut-il aborder l'histoire de l'architecture dans sa réalité. En dehors des qualités évidentes de cet ouvrage (authenticité de la documentation, étude rigoureuse et chaleureuse), il est à souligner l'intention et la démarche de l'auteur, comme le remarque I. Schein dans sa préface: «Le mérite essentiel du livre d'Anatole Kopp est non pas de «réhabiliter» les architectes soviétiques, mais, au-delà d'une démarche politique, d'établir la vérité historique sans laquelle aucune évolution n'est concevable.» Car A. Kopp ne se contente pas de situer, de décrire et d'analyser la gestation, l'essor et la chute de cette avant-garde russe dont les audaces alimentent encore l'architecture actuelle; la matière est riche, et l'on sent que l'auteur se restreint dans ses commentaires pour ne pas verser dans le plaidoyer. Le ton est passionné, mais l'attitude est constamment objective. A. Kopp retrace, à grands coups, la dimension extraordinaire de cette poignée de jeunes architectes qui ont voulu accélérer l'évolution de l'architecture au rythme de l'accélération de l'histoire que connaissait la société russe dans

ses premières années de révolution. Même si l'on aurait souhaité une documentation plus fournie, l'ouvrage est à conseiller.

Matrix of Man

An illustrated History of Urban Environment

Mme Sibyl Moholy-Nagy

Frederick A. Praeger, éditeurs,
New York, Washington et Londres

«A l'île de Manhattan, mon inspiratrice et mon amour.»

Voilà un livre fort bien documenté, magnifiquement illustré et très intelligemment rédigé. La sensibilité de la première femme de mon ami Moholy-Nagy, peintre et sculpteur hongrois ayant enseigné au Bauhaus, se révèle dans des textes savants, mais où la poésie transparaît constamment. Son dessein d'ailleurs n'est pas seulement d'illustrer l'urbanisme tel qu'il se manifeste dans les plus célèbres créations des villes anciennes et modernes, mais de traiter d'alentours, d'environnements ou, comme disent les gens pour qui la langue française est un champ de massacre, d'«environnements». Ce qu'il y a de plus clair dans les conclusions que l'on peut tirer de cet ouvrage, c'est que notre civilisation, avant de sombrer dans la catastrophe qui se prépare, tente avec désespoir de trouver, dans des audaces inhumaines par leur expression et incohérentes par leur gigantisme, l'image qui soit à l'échelle de notre temps ou de l'avenir qui ne nous appartient pas. Les livres et les journaux sont le domaine où les auteurs parviennent à s'installer dans des formules «prospectives» qui «font le beurre» des éditeurs. Et l'on peut être reconnaissant à Sibyl Moholy-Nagy d'avoir si bien abordé et si bien éclairé ces problèmes.

D'Athènes à Brasilia

Une histoire de l'urbanisme
Edmond N. Bacon

Traduit de l'anglais par
H. R. von der Mühl
Edita S.A., Lausanne

Ce livre d'Edmond N. Bacon – architecte, urbaniste qui a participé à la transformation de la ville de Philadelphie – n'est pas un traité d'urbanisme mais une analyse des espaces urbains de quelques grands ensembles de l'Histoire, d'Athènes à Brasilia. «Le propos du livre est de rechercher quelles ont été, dans le passé, les caractéristiques (des décisions urbanistiques), quelles ont été les circonstances qui les ont influencées, quelles ont été leurs relations réciproques et quelles ont été les conceptions qui ont résulté de leurs rencontres; enfin, quelles ont été les formes qu'elles ont produites au cours de l'évolution.» L'auteur s'attache donc à définir cette problématique esthétique ur-

baine, s'appuyant sur de belles illustrations et, partant, d'éléments d'analyse bien posés, tout en se référant constamment à la dialectique spatiale de Paul Klee. «La véritable synthèse survient lorsque l'urbaniste et la société concourent à faire de l'étude et de la réalisation d'une ville une œuvre d'art authentique.» Mais si l'on suit facilement l'auteur lorsqu'il démontre la dynamique et la continuité des transformations urbaines dans le passé, en revanche lorsqu'il aborde l'exemple de Savannah, ses arguments ne portent plus, et l'ambiguïté de ses prémisses se fait sentir jusque dans ses jugements sur Chandigarh et Brasilia. En effet, comment l'espace orthogonal de Savannah peut-il séduire – «... il convient de s'assurer que l'aménagement des nouvelles régions urbaines s'inspire d'idées aussi claires que celles qui ont guidé les urbanistes de Savannah dans les dernières années du XIX^e siècle» – alors que l'auteur, tout au long du livre, se réfère à la sinuosité de l'espace de Klee. Encore une fois, l'analyse des réalisations du passé ne suffit pas à donner un regard critique suffisamment clair sur la problématique actuelle.

**Three Japanese
Architects
Drei japanische
Architekten
Mayekawa – Tange –
Sakakura**

Editions Arthur Niggli S.A.,
Teufen (Suisse)
Textes en anglais et en allemand

Alors que l'architecture européenne se débat dans ses contradictions et ses tergiversations, l'architecture japonaise s'édifie sans tapage, sans «littérature», mais solidement. Il y a des individus – et des sociétés – qui ne font que soulever des problèmes, tandis que d'autres y répondent silencieusement, simplement en agissant par des actes. L'architecture japonaise semble narguer les hésitations de la vieille architecture européenne. Tange, Mayekawa, Sakakura et bien d'autres ont déployé une activité silencieuse, et leurs œuvres à présent parlent pour eux, puisque leur style et leur influence portent jusqu'aux fins fonds de l'Europe, jusqu'en Finlande. Or, ce n'est pas un hasard si deux de ces trois «grands» de l'architecture mondiale actuelle ont travaillé avec Le Corbusier. Seulement, alors que celui-ci dépensait toutes ses énergies à réveiller l'architecture européenne et à bousculer la bêtise et le conformisme, Mayekawa (un de nos meilleurs collaborateurs) et Sakakura mûrissaient ses idées et pensaient déjà à leurs futures réalisations monumentales. Le Corbusier s'est plus battu avec ses écrits qu'avec ses œuvres, et l'Europe ne se pardon-

nera peut-être jamais de lui avoir refusé de bâtir. C'est là le drame de ces sociétés trop bien assises: elles sous-emploient «criminellement» leurs valeurs. Et l'architecture japonaise est en train de donner une leçon à l'architecture occidentale. Dans ce Japon où l'on construisait encore en bois, il y a quelques décennies, une architecture audacieuse déploie un style résolument moderne, c'est-à-dire résolument en rapport avec le développement économique et culturel du pays. Alfred Altherr l'a bien compris, lui qui s'est intéressé très tôt au Japon, et il nous offre un ouvrage sans autre ambition que celle de présenter trois architectes dignes de leur temps, avec leurs meilleures réalisations.

Soleil et Architecture

M. Twarowski
Dunod, éditeur, Paris

Le culte du soleil nous est connu dès l'Antiquité égyptienne; notre civilisation occidentale, ou du soleil couchant, n'y a cependant guère sacrifié; bien au contraire, car il fut un temps où les meilleures pièces de l'habitation étaient tournées du côté de l'ombre et si, par hasard, elles s'ouvraient au midi, on faisait tout pour protéger les gens et les meubles des influences du soleil: volets, rideaux, housses. Le teint pâle était de rigueur et, jusqu'en 1912, les rivages de nos lacs étaient déserts en été et les plages au bord de la mer n'étaient peuplées que de visiteurs bien vêtus et de visiteuses arborant des parasols. La Belle Epoque était encore une époque habillée, où le déshabillé faisait partie de la galanterie la plus secrète.

Les rayons bénéfiques du soleil furent découverts à Leysin, avant la première guerre mondiale. Dès lors, ce fut un engouement, une course au bronzage, mais surtout chez les Nordiques, avec le Jurassien Le Corbusier en tête, protagoniste de l'étude de la marche du soleil, tandis que les pays méridionaux, selon une tradition millénaire, demeurèrent plus réservés quant aux effets bénéfiques de la lumière solaire dont ils connaissaient également les effets nocifs.

L'ouvrage que consacre un Polonais aux vertus du soleil ne pouvait donc que concourir à exalter la lumière de l'astre du jour, si parcimonieusement mesurée dans son pays. Les recherches faites sur l'éclairage de la sculpture pouvaient, à l'ère de l'électricité, se passer de la lumière du jour; elles n'en sont pas moins instructives sous la lumière naturelle.

La mise en bouteille du soleil ou, si l'on préfère, l'enseignement par des schémas et des statistiques me semble opérée avec une minutie digne des travaux des grandes assemblées mondiales. Le rectificatif est donné par les situations réelles; à quoi bon

parler des effets psychologiques, plastiques, architecturaux, thérapeutiques, quelque respect qu'on puisse vouer à ces recherches, lorsque dans presque toutes les situations l'application est battue en brèche par des positions forcées. Et croyez-vous, lecteurs, à l'efficacité de phrases telles que celle-ci: «Le soleil influe, dans une grande mesure, sur le microclimat des intérieurs, sur le climat local ainsi que sur le polyclimat.» Et voilà pourquoi votre fille est muette... Lorsqu'on aura ajouté des considérations sur le comportement des plantes et qu'on saura qu'il y a «diverses formes de mouvement des plantes, tels les mouvements de croissance, les mouvements phototropiques et photonastiques, les mouvements photo-actifs des chloroplastes, etc.». Le signe «etc.» semble cacher quelque mystère sur lequel je ne sais si, après lecture de l'ouvrage, la lumière régnera, afin d'éclairer «les architectes, ingénieurs, urbanistes et sociologues qui souhaitent voir les citadins profiter au maximum de l'influence bénéfique des rayons solaires». Aussi ne puis-je que recommander à ces messieurs et à nombre d'autres messieurs encore de s'imprégner de ces schémas et de ces statistiques, car, à supposer qu'ils ne le fassent pas, où irons-nous? Car on voit bien où nous en sommes avant d'avoir connu ce savant ouvrage.

Perspective et Vues éclatées

L. Levavasseur

Dunod, éditeur, Paris
256 pages 19×27, avec 120 pages de figures

Cet ouvrage présente la perspective de manière aussi complète que possible et contient un grand nombre de constructions géométriques appliquées à la représentation plane des formes de l'espace. Les éléments de base, méthodes de mise en perspective, théories des ombres et des reflets sont complétés par une étude des fondements de la perspective, avec notions de géométrie projective et application des transformations ponctuelles qui explicitent l'ensemble des constructions.

La perspective axonométrique, qui introduit les projections orthogonales comme cas particulier de perspective conique, est utilisée dans l'exposition des résultats habituellement acquis en géométrie descriptive. Les tracés inverses de la restitution perspective permettent enfin de déterminer les vues géométrales d'objets photographiés. Les architectes, décorateurs ensembliers, publicitaires, esthéticiens et dessinateurs industriels, ainsi que les étudiants préparant les divers professorats de dessin, devraient consulter ce livre avec profit.

De Vitruve à Le Corbusier

Textes d'architectes
G. Uniack
Editions Dunod, Paris

L'idée de tenter une approche historique de l'architecture par le biais des textes d'architectes — et par les textes des critiques d'architecture, pourquoi pas? — présente beaucoup d'intérêt, à condition d'un choix judicieux des architectes et des textes, d'une classification rigoureuse et méthodique des tendances, etc., à condition d'un travail d'élaboration fort poussé. G. Uniack semble n'avoir eu qu'un projet plutôt étroit puisqu'il ne présente que quelques textes de quelque treize auteurs architectes; or, ces textes sont insuffisants à exprimer époques et tendances, et en outre l'appel à l'illustration (esquisses, maquettes, etc.) — si indispensable dans ce genre d'entreprise, les conceptions architecturales s'exprimant difficilement par des mots — a été quelque peu négligé. C'est pourquoi l'ouvrage demeure dans les limites de la simple vulgarisation de l'histoire de l'architecture.

La Cité de l'An 2000

Michel Ragon
Editions Casterman, Paris
18,5×18,5, 208 pages, nombreuses illustrations, 16 pages de hors-texte en couleurs

Dans la collection Horizon 2000, qui tend à donner pour le grand public une vue prospective du visage de l'humanité de l'an 2000, un ouvrage sur l'architecture et l'urbanisme futurs par l'infatigable Michel Ragon, qui reprend encore une fois ici un de ses thèmes favoris. Ouvrage de vulgarisation donc, nombreuses illustrations, texte très clair et très facile à lire de Ragon, toujours passionné par l'architecture «futuriste» des villes-cerveaux, villes-taupes, villes-ponts, etc. et qui s'efforce d'éveiller l'intérêt du public pour l'avenir urbanistique de l'humanité.

Nouvelle Architecture française

New French Architecture

Maurice Besset
Editions Arthur Niggli S.A., Teufen (Suisse)
Textes en français et en anglais, nombreuses illustrations

Dans cet ouvrage, Maurice Besset, ancien administrateur des œuvres de la Fondation Le Corbusier, professeur d'architecture et d'histoire de l'art à l'Université de Besançon, donne, dans une introduction d'une trentaine de pages, une vision globale — sans complaisance — de l'architecture française d'aujourd'hui. Les quelque 190 pages qui illustrent un panorama général des réalisations françaises (classées par gen-

res et accompagnées de notices techniques) montrent à la fois l'intérêt et le drame de l'architecture française. Car, si l'avant-garde française possède des représentants de valeur, son rôle et son action sont en butte à la lourdeur des forces réactionnaires et traditionalistes. «Déséquilibre de l'enseignement, malthusianisme d'une oligarchie de patrons omniprésents, absence de public et de clients bien informés, faux libéralisme d'un statut juridique suranné: autant de handicaps dont il faut tenir compte pour apprécier les recherches, les échecs et les bonheurs de la partie vivante de l'architecture française.» C'est dire qu'avec ce livre on comprend un peu mieux les problèmes et la contestation des architectes français.

Le Struttore in Architettura

M. Salvadori et R. Heller

ET/AS Kompass, Milan
Texte en italien

Ce livre, excellemment préfacé par le grand ingénieur Luigi Nervi, passe en revue, pour ceux qui aiment l'architecture mais qui n'en connaissent pas l'essence technique ou plus simplement la construction, les diverses structures, celles qui sont sollicitées à la pression, à la traction ou à la flexion. De la simple poutre aux voiles en forme de paraboloïde hyperbolique, tous les systèmes sont examinés d'une manière élémentaire fort instructive, nullement pédante. Ces études offrent à ceux qui désirent s'initier à la science des constructions une limpide et précieuse introduction aux problèmes analytiques, c'est-à-dire qu'elles enlèvent, par des exemples simples, l'appréhension qu'éprouvent les débutants devant les structures complexes, à première vue impénétrables. Sans doute, ce livre n'est-il pas un manuel de la construction dont l'élaboration ne saurait se passer des notions mathématiques, mais il parvient à clarifier les idées dans un domaine où rien ne peut être abandonné aux mystificateurs plus ou moins consciencieux. Il accorde ainsi à l'ingénieur le rôle éminent qu'il est appelé à jouer dans la réalisation de l'architecture.

Un Centre culturel flottant

Textes en allemand, français et anglais
Editions Arthur Niggli S.A., Teufen (Suisse)

La civilisation des loisirs nécessite des centres appropriés, d'où la prolifération des maisons de la culture et autres centres culturels. La région du lac de Zurich, démunie en la matière, projette l'idée originale de la création d'un centre culturel flottant sur le lac. L'idée a été développée de 1964 à 1968 entre les

architectes, ingénieurs et représentants de la vie culturelle et publique. Un comité formé à la fin de l'automne 1966 s'est proposé de développer le projet et d'en examiner la réalisation pratique. Le livre, destiné à rendre compte des travaux préliminaires et à servir de base aux études ultérieures, présente dix-neuf projets dont les plus intéressants nous paraissent être ceux de Manuel Pauli (pour sa solution du problème des aménagements intérieurs), de Walter Jonas (pour son esthétique futuriste, indispensable pour un tel projet), et celui de J. Dahinden (pour l'accord réalisé entre l'esthétique et le fonctionnel).

Esthétique de l'Architecture contemporaine Michel Ragon

Editions du Griffon, Neuchâtel
Volume relié 24×30 cm,
156 pages, 225 illustrations

L'architecture contemporaine a produit des œuvres de qualité, mais « ces œuvres sont disséminées du Brésil à l'Inde, du Japon au Maroc, de la France au Mexique. De les rassembler en un seul lieu (ce livre) donne une impression d'irréal... Voici le « futur déjà commencé ». « Voici l'esthétique de l'architecture contemporaine », déclare Michel Ragon dans son introduction. Le but de l'ouvrage est donc de montrer la beauté des réalisations architecturales de l'avant-garde mondiale; c'est une sorte de plaidoyer (les illustrations sont soulignées par des citations d'architectes) en faveur de la nouveauté et de l'audace. Mais, hélas, l'ouvrage ne dépasse pas le niveau du reportage illustré de l'hebdomadaire à grand tirage. Car l'entreprise est vraiment trop facile et sans grand intérêt: pour définir, même sommairement, l'esthétique architecturale, suffit-il de placer côte à côte telle perspective de Brasilia, telle façade de gratte-ciel, etc., de parsemer le tout avec quelques structures ou quelques pilotis « photogéniques »? L'ouvrage n'arrive donc pas à convaincre.

Or, l'architecture contemporaine est riche d'une esthétique, ou plutôt de plusieurs esthétiques qui méritent mieux qu'un simple survol. Michel Ragon ne s'est intéressé qu'à l'esthétique de l'architecture monumentale, selon son caractère premier, son internationalité. Bien! Mais alors définissons, expliquons. « Nous assistons, dit Nervi (cité par Ragon), au plus grandiose phénomène qui se soit produit dans le développement de la culture humaine: la naissance d'un style commun à l'humanité tout entière... » Le sujet est complexe et soulève des masses de questions de fond. Mais, sans se fourvoyer dans des interrogations oiseuses, on peut tenter une analyse à condition de demeurer dans le cadre des pro-

blèmes concrets. Tout d'abord, une question: pourquoi, après des millénaires, l'architecture se met-elle à l'universalité? En dehors des facteurs connus (développement des moyens de transport, brassage des hommes et des idées, nouvelle échelle planétaire, etc.), il y a là un phénomène essentiel: que le Japonais, comme le Suédois ou l'Italien, puisse percevoir quasiment de la même manière une église ou un palais des sports... Ensuite, une esquisse d'analyse de l'esthétique architecturale est possible, partant d'un schéma analytique aussi sommaire; par exemple a) analyse des formes, surfaces et volumes, b) analyse des espaces engendrés, c) esthétique de la matière employée et d) les éléments esthétiques secondaires. Or, les chapitres du livre de Ragon sont mélangés pêle-mêle, au gré des illustrations, sans plan ni ordre définis: éloge de la ville, beauté cubiste, lieux de culte, voiles, etc. Tout cela est fort regrettable, surtout au moment où l'on se rend compte de la nécessité d'une éducation architecturale du grand public.

Style 1925 Giulia Veronesi

Editions Anthony Krafft, Lausanne,
et Bibliothèque des Arts, Paris
246 illustrations en noir
et 10 planches en couleurs

Les reflux de la mode aidant, l'époque et le style des « arts déco » sont l'objet d'une nouvelle attention. Quelques ouvrages viennent d'aborder avec plus ou moins de bonheur ce vaste et complexe sujet. Le livre de Giulia Veronesi est sans doute le premier ouvrage de valeur qui réussisse à rendre la réalité de l'aventure des « arts déco » (de 1909 à 1930) dans sa vérité historique. Bouleversements historiques (guerre, révolution, montée du fascisme), caprices des circuits de courants d'influences, rapports (particuliers pour chaque pays) entre les différentes évolutions politiques, économique et sociale, tout cela nécessitait érudition et analyse rigoureuse, d'où la richesse et la densité de l'étude de Giulia Veronesi (se basant uniquement sur une documentation authentique, puisqu'elle n'a pu bénéficier d'aucun ouvrage antérieur). Cependant, le texte est développé avec un remarquable esprit de synthèse, et le style, sacrifiant l'ordre chronologique (ou géographique) à l'ordre « thématique », réussit à rendre la silhouette polymorphe d'une époque trop souvent caricaturée. De plus, les constantes références à la quotidienneté et à l'ambiance de l'époque donnent vie à un tableau par ailleurs riche en couleurs par lui-même. Le livre est en outre rehaussé par une abondante documentation illustrée, l'une des plus complètes actuellement.

Théodore Bally (II) Mécaniques

Introduction de Willy Rotzler
Editions du Griffon, Neuchâtel
(Suisse)
24×30 cm., 136 pages,
220 illustrations

C'est le second volume — le premier par Marcel Joray a paru en 1964 — que les Editions du Griffon consacrent à ce curieux peintre-sculpteur-graphiste. C'est qu'il est plutôt malaisé de définir Bally. Selon sa propre expression, c'est un créateur de « situations graphico-plastiques »; c'est-à-dire que, partant de formes de base élémentaires, il obtient des variations plus ou moins étendues, des séries de combinaisons graphiques, ou encore ce qu'on pourrait appeler des démonstrations optiques. Le procédé est forcément dépendant du facteur temps et, par là, le caractère filmique de ces recherches est indéniable. Mais il est en même temps quelque peu mathématique puisqu'il consiste à composer des « séries formelles » aussi complètes que possible. D'où la dimension sculpturale des séries graphiques de Bally.

De fait, ce second volume où Bally passe à des formes de base plus complexes (roues dentées, etc.), obtenant des séries « mécaniques » (locomobiles, fabriques, structures, etc.) fait penser à Calder, Schöffer et surtout à Tinguely. Mais l'essentiel de l'œuvre de Bally n'est pas, croyons-nous, dans le graphisme « statique » de telle ou telle « situation transitoire », mais plutôt dans cette tentative de composer des séries formelles complètes, dans cette volonté d'épuiser (mathématiquement) toutes les équations de base qu'il se pose. Quel sera finalement l'aboutissement de ces recherches? Seul l'artiste pourra le dire.

La Sculpture moderne en Suisse (III) Marcel Joray

Editions du Griffon, Neuchâtel
(Suisse)
24×30 cm, 203 pages,
454 illustrations

Ce troisième volume sur la sculpture moderne en Suisse continue les deux précédents (parus en 1955 et 1959) et offre une vue globale du travail des artistes suisses de 1959 à 1966, présentant notamment les œuvres marquantes des 3^e et 4^e Expositions suisses de sculpture à Bienne de 1962 et 1966 (les notices biographiques sont également mises à jour). Bien que cette série d'ouvrages souffre un peu du manque d'analyse critique — « nous voulons être témoin et observateur bien plus que critique », dit l'avant-propos — elle présente le grand avantage d'être un inventaire périodique des réalisations suisses en matière de sculpture, offrant ainsi

un magnifique support à l'activité des sculpteurs suisses. A souligner, la remarquable présentation de Marcel Joray.

Le Corbusier — Dessins

Editions Forces-Vives, Paris
et Genève

L'œuvre picturale de Le Corbusier est importante — on le sait — et pourtant, elle demeure encore dans l'ombre. Si elle est intimement liée à l'œuvre architecturale, elle n'en possède pas moins une valeur propre, et non des moindres. Le Corbusier a été un éternel chercheur de formes, d'harmonie et de rythmes. Son œuvre picturale est en quelque sorte le climat ou le limon fertile de l'harmonie et de la poésie de son œuvre architecturale (de son extraordinaire personnalité), même si elle a été un labeur secret: « Je pense que si l'on a pu accorder quelque attention à mon œuvre d'architecte et d'urbaniste, c'est à ce labeur secret qu'il faut en attribuer la vertu profonde. »

Ce très beau volume (justifiant bien le terme de « livre d'art ») de la collection Panorama Forces-Vives, préparé avec Le Corbusier en 1964-1965, a été réalisé et magnifiquement mis en page par Jean Petit. Le Corbusier a lui-même choisi dessins et textes, mais « ce n'est pas une anthologie de son œuvre dessinée. C'est un cheminement à travers les divers thèmes et recherches picturales, jalonnant l'œuvre de toute une vie vouée à la soif de connaître » (J. Petit).

A côté de dessins présentés d'une manière remarquable (à noter les magnifiques études de sa femme et de Joséphine Baker), le volume contient deux textes: le texte de 1965, écrit spécialement pour cet ouvrage, et le texte de 1937 extrait selon le désir de Le Corbusier du volume « Le Corbusier, Œuvre plastique » paru aux Editions A. Morancé.

Les neuf Muses Heinrich Richter

Texte de René Berger, 100 pages,
80 reproductions dont 9 en couleurs
Editions Forces-Vives, Paris
et Genève

Ce volume de la collection Panorama Forces-Vives présente (toujours avec une égale qualité graphique) les dessins et esquisses de H. Richter, peintre polonais, résidant actuellement en Allemagne, constituant son travail préparatoire pour neuf toiles et une fresque ayant pour thème les neuf muses. En fait, le sujet n'est qu'un prétexte à des recherches et à des variations de « formes érotiques », à des ouvertures sur un domaine riche et obscur: le domaine du rêve sexuel, ou de la sexualité fantastique. Mais Richter procède d'une tout autre manière que Dalí; sa recherche est concentrée uniquement sur le fan-

tastique du corps humain, et il découvre une richesse et une poésie uniques. A propos de ses formes bouleversées, on peut avancer des notions psychanalytiques, certes, mais nous préférons y voir plutôt un long poème sur la femme et la sexualité tels qu'en les rêves... Un magnifique discours sur la beauté et le mystère de la chair.

Irena Brynner Modern Jewelry

Design and Techniques
Texte en anglais
Reinhold Book Corporation
New York, Amsterdam, Londres

Irena Brynner qui a fait ses études à l'Ecole cantonale des beaux-arts et d'art appliqué de Lausanne, a atteint à présent une renommée internationale (nous avons présenté ses premières réalisations dans notre volume 9). Dans ce livre, richement illustré, en noir et en couleurs, elle montre ses dernières expériences, techniques et créations en matière de bijoux. Ses magnifiques bagues, bracelets, colliers, boutons de manchettes, broches et petites pièces sculptées démontrent un indéniable talent et une personnalité certaine que nous avons encore le plaisir de souligner.

Picasso – Théâtre Douglas Cooper

Editions du Cercle d'Art, Paris

L'œuvre d'un artiste ne peut jamais être perçue dans tous ses faciès, mais il est des aspects premiers-seconds qu'on ne peut laisser dans l'ombre. Le rapport théâtre-Picasso en est un. L'idée d'étudier les influences de Picasso sur le théâtre et du théâtre sur Picasso est née de la préparation d'une exposition. Le mérite de Douglas Cooper est de l'avoir poursuivie, d'avoir fait un vaste travail de recherche iconographique et de nous présenter un magnifique ouvrage d'art.

L'ouvrage est précieux parce que très beau (reproductions en noir et en couleurs impeccables, mise en page luxueuse) et parce que l'étude est riche et quasiment exhaustive. Or, si l'on sait que Picasso a énormément peint clowns et saltimbanques, si l'on sait aussi qu'il a participé à la création d'un curieux ballet du nom de «Parade», que sait-on de ses nombreuses autres collaborations scéniques (du Mercure, du Tricorne, de Pulcinella, etc.)? Douglas Cooper retrace avec soin et clarté toute cette activité (discontinue) de Picasso qui l'a amené à se frotter à des audaces et à des esprits parallèles (Diaghilev, Satie, Massine, etc.). Mais, en fait, si le théâtre a permis à Picasso d'aborder certains problèmes et de s'ouvrir à d'autres dimensions, son influence demeure somme toute limitée, et il ne s'agit pas de surestimer cette période et ce chapitre de l'œuvre de Picasso. Cependant, il faut souligner l'intérêt de ces livres

qui dévoilent de temps à autre, ne serait-ce qu'indirectement, les sinuosités d'une œuvre. Livre d'art indispensable à tous les amateurs de Picasso.

Candilis, Josic, Woods

Dokumente der modernen Architektur

Herausgegeben von Jürgen Jöedicke

Karl Krämer Verlag, Stuttgart
Deutsche, englische und französische Texte

Diese drei früheren Schüler des Ateliers Le Corbusiers an der Rue de Sèvres in Paris haben durch ihre Bauten und Städtebauprojekte Weltruf erworben.

Die vier Hauptabschnitte dieses mit Plänen, Photographien und Schemata reich illustrierten Buches gliedern sich in vier Teile:

- die Erfassung der Funktionen;
- die raumbegrenzenden Elemente;
- die Massen und Räume;
- öffentliche und private Bereiche.

Die Planungen von Bagnols-sur-Cèze, Caen, Toulouse, Frankfurt (City-Bereich), Bauten in Nordafrika, Universitätsplanungen in Bochum und Berlin, zahlreiche Wohnbauten in Marseille, Balata, Aix-en-Provence zeugen neben Projekten für Schulen, Rathäuser, Hotels, Gewerbe- und Einkaufszentren von der weitgespannten Tätigkeit dieser Architekten, die zu den Meistern der heutigen Baukunst gezählt zu werden verdienen auf Grund erstaunlicher Gestaltungen auf allen Gebieten der Architektur und der Planung grosser Bezirke.

Meinem langjährigen Kampfgenossen Candilis auf den Internationalen Kongressen für Neues Bauen (C.I.A.M.) spreche ich hier, nebst seinen Partnern, das höchste Lob aus und beglückwünsche sie zu ihren schönen Leistungen. Ein vom Verlag herrlich gestaltetes Buch!

Le Corbusier

Grundfragen des Städtebaus
Verlag Arthur Niggli AG, Teufen
«Propos d'Urbanisme», aus dem Französischen übersetzt von Claudia und Eduard Neuenschwander

Den Anlass zu diesem Buche gab eine Reihe von Fragen an Le Corbusier, die den Wiederaufbau und die zukünftige Gestaltung der Städte zum Thema hatten. Le Corbusiers Stellung, die er an Hand geschickter Systemskizzen und auf Grund einschlägiger Antworten bezieht, beleuchtet die historischen wie zeitgenössischen Probleme des Städtebaus. Nie verlässt Le Corbusier den Boden der Umwelt und verstrickt sich keineswegs in verwickelte Theorien: Sonne, Licht, Wasser, Bauwerk, Vegetation und Mensch bilden den Vorwurf zur Planung: «Stets hat man hier (in Frankreich) den menschlichen

Massstab berücksichtigt und das Lächeln der Dinge geliebt.» Trotz der technischen Errungenschaften (Maschine, Motor und Bausysteme) bleibt für Le Corbusier stets der menschliche Koeffizient wichtiger als die Technik. Letztere soll nicht vorherrschen, sondern einverleibt werden im Sinne des natürlichen Ordnungsmasses. Vielleicht der letzte Humanist unter den Architekten.

Le Corbusier

Kinder der strahlenden Stadt
Verlag Arthur Niggli AG, Teufen
Aus dem Französischen übersetzt von Hans Voss. 1968

Das «Paradies 56 Meter über dem Erdboden», eine lebendige Gemeinschaftseinrichtung mit Kindergarten, Spiel- und Turnplatz auf den Dachterrassen der «Unité d'Habitation» in Marseille. Diese Kinderwelt auf dem Dach mit Rampen, geschwungenen Wänden und Planschbecken, mit den Lavendelstauden, dem weiten Blick auf das Meer, die Berge und Bäume wollte Le Corbusier als Zeichen für das Gemeinschaftsleben auf der untersten Stufe unserer demokratischen Gesellschaft in einer technisierten Welt schaffen. Dass ihm das gelungen ist, beweisen die schönen Lichtbilder dieses Buches, das der Verfasser mit Jean Petit gemeinsam gestaltet hat. Schematische Skizzen, in denen Le Corbusier seine Gedanken meisterhaft zu dauernder Gültigkeit brachte, photographische Aufnahmen von Hervé (Paris) und Sciarli (Marseille) geben diesem im besten Sinne des Wortes illustrierten Bilderbuch ein erfreuliches Aussehen.

Zürich ohne Zukunft? Otto Glaus

Artemis Verlag für Architektur,
Zürich, 1968

Dieses Heft bedeutet eine Riesearbeit von anderthalb Jahren auf eigene Kosten und auf eigenes Risiko. Die Planung, die ein ganzes Hochbauamt hätte bewerkstelligen können und zum Teil geleistet hat, bestreitet ein einziger, hell denkender Architekt aus der Besorgnis heraus, wie es um die zukünftige Gestaltung des grössten städtischen Raumes der Schweiz bestellt sein wird.

Eine knappe historische Darstellung der Entwicklung der Kleinstadt Zürich zum Grossraum einer Talerstadt von internationaler Bedeutung, des städtischen Zentrums und der weiteren Ausdehnung des Stadtvolumens. Pläne, Skizzen und Projekte beleuchten die Dringlichkeit einer Planung, die sich nicht auf die Beherrschung der Verkehrsanlagen beschränkt. In gestalterischer Hinsicht sind die Ausführungen von Otto Glaus die ersten

von massgebendem Werte, seit Prof. Karl Moser in den zwanziger Jahren auf die Bedeutung einer Erneuerung der Bahnhofanlagen mit Einbeziehung des Sihltales aufmerksam gemacht hatte. In klarer Formulierung weist Otto Glaus auf die Dringlichkeit der Ausführung seiner Pläne hin, in einem Zeitraum von drei Etappen: von heute bis 1980, von 1980 bis 2000, von 2000 bis 2050, in Voraussicht einer Bevölkerungszunahme von 650 000 auf 1 500 000 Einwohner.

Was wird geschehen? Wer kann auf diese Frage antworten? Was geschehen sollte und könnte, darauf geben die herrlichen Projekte von Otto Glaus beredten Aufschluss. Mit kollegialem Gruss!

Wirkung und Gestalt Le Corbusier

Stanislaus von Moos

432 Seiten

Verlag Huber, Frauenfeld

Le Corbusier wird nicht nur in die Geschichte der Architektur und Malerei, sondern wohl auch der Publizistik eingehen. Am besten wusste der grosse Künstler sein eigenes Schaffen in Wort und Bild darzustellen. Es war demnach ein gewagtes Unternehmen, so bald nach seinem Hinscheiden mit einer Publikation hervorzutreten, die neben denen Dr. Hans Girsbergers und Boesigers hätte leicht zum Scheitern verurteilt werden können. Nun ist aber das Gegenteil der Fall. Nicht nur die hochgeschätzten, objektiven und durchaus wohldokumentierten Texte sind eine Freude für den Leser, sondern auch die begleitenden Skizzen und Photos ergeben in gedrungener Form ein Bild, das Le Corbusier in der ganzen Spannweite seines Wirkens entstehen lässt. Dabei ist es höchste Zeit, dass die Bauten von Le Corbusier in ihrer ursprünglichen, von ihm gewollten Form dargestellt werden, denn wer weiss nach den Erfahrungen in der Siedlung Pessac oder gar bei der Herberge für die Heilsarmee (wo bei ersterer das Äussere und das Innere verbaut wurden, bei letzterer vor die glatte Glasfront, in der Le Corbusier eine endgültig klare Ausdrucksform gefunden zu haben glaubte, ein Betonraster vorgesetzt wurde), wer weiss, was in einigen Generationen von den ungenügend verputzten Fassaden oder von den problematischen Spätjugendstilformen von Ronchamp übrigbleiben wird, nicht zu sprechen von der Absage gewisser Kreise, die das Wort «Vers une architecture» in «Vers la fin d'une architecture» übertragen und in Le Corbusier, statt einen prophetisch-seherischen Architekten der Zukunft, nur den Exponenten der zu Ende gehenden Epoche der grössten Künstlerpersönlichkeiten erblicken wollen, weil das 21. Jahrhundert das Zeitalter der grossen Architektengemeinschaften sein

werde, wo der einzelne kaum noch dem Namen nach hervorzutreten bestimmt sein wird. Wie dem auch sei, das Buch von S. von Moos gibt der Gestalt Le Corbusiers ein Format, das sich in der Wirkung und ebenfalls im Widerstand zeigt, den dieser zu Lebzeiten erfahren sollte: eine nur von ganz tiefen Geistern erreichte Dimension.

Neue dänische Architektur

Verlag Arthur Niggli AG, Teufen, 1968

Seit 1930 erlebte die dänische Architektur einen neuen Impuls, der, hauptsächlich von Schweden und Frankreich kommend, das Land von klassizistischen und historisierenden Einflüssen befreite. Dänemark entwickelte sich zugleich mit den übrigen nordischen Ländern, vor allem Finnland und gemeinsam mit Holland, der Schweiz und der Tschechoslowakei, zu einem Lande, das den Ideen des Funktionalismus huldigte. An Hand von rund 70 Beispielen aus sämtlichen Baubereichen, vom Einfamilienhaus bis zur städtischen Planung, zeigt dieses schöne Werk die vielfältigen Entwicklungstendenzen und Architekten. Arne Jakobsen mit seinen Arbeiten, die viel zur Geltung der dänischen Architektur beigetragen haben, und Jörn Utzon, dessen Opernhaus in Sydney mit den phantastischen Schalen (und den noch phantastischeren Kostenüberschreitungen) den Ruf seiner Begabung weit über alle Länder verbreitet hat. Das hohe Niveau der sorgfältig durchgearbeiteten, handwerklich sauberen Baukunst Dänemarks wird durch die Veröffentlichung in schönster Weise deutlich gemacht.

Bauen ein Prozess Lucius Burckhardt und Walter Förderer

Verlag Arthur Niggli AG, Teufen, 1968

Dr. Lucius Burckhardt ist Schriftleiter der Zeitschrift WERK (Schweizerische Monatshefte für Architektur, Kunst und künstlerisches Gewerbe) und doziert Soziologie an der Abteilung für Architektur an der Eidgenössischen Hochschule in Zürich, während der Architekt Walter Förderer, von der Bildhauerei kommend, zum erfolgreichen Architekten der Bauten für die Handelshochschule in St. Gallen und verschiedener Schulen und Kirchen wurde. Bei ersterem ein Hang zur Erklärung der inneren Werdegänge von Bauaufgaben, beim anderen ein Überschwang an plastischer, oft rohstofflicher Gestaltung. Kurz gefasst könnte man die These beider Autoren so umschreiben, wie es einst auf einem anderen Gebiet geschah: «Vom Nutzen und Nachteil der Historie

für das Leben» oder, wie sie es selber schreiben: «Die Vergangenheit wird geplant – die Zukunft wird verbaut.»

In beiden Bezügen melden sich Anzeichen einer wie von Angstpsychosen bestimmten Überschneidung der Begriffe, welche in der Gestaltung der bildenden Künste (Malerei und Plastik) wohl eine Bereicherung der Aspekte ergeben können, im Architektonischen und Städtebaulichen aber zu fraglichen Experimenten führen dürften, wenn z. B. empfohlen wird, die bisherige architektonische Gestalt, das Aussehen der Kirche, Schule und Rathaus, zu opfern zugunsten eines mit wechselnden Ausdruckszeichen behafteten «städtischen Bauraums». Wir leben offenbar in einem Zeitalter der schizophrener Vielstrebigkeit der Ziele eher als in einem kartesischen, wo Klarheit und Eindeutigkeit der Kategorien herrschten. Was soll man da machen? Wir stehen eben mitten in einem «Prozess», wie es ja die Autoren dieser Schrift zu erkennen geben.

Terrassenhäuser

Herausgegeben von Lucius Burckhardt und Urs Beutler
WERK-Buch 3
Verlag WERK, Winterthur

Dieses hübsche Heft gibt einen kurzen Abriss über die ältesten Beispiele von Terrassenhäusern, angefangen bei den hängenden Gärten der Semiramis in Babylon und den frühen europäischen Projekten, von denen das Haus von Sauvage in der Rue Vavin zu Paris ein erstes ausgeführtes Beispiel bedeutet. Seither lag das Problem der terrassenförmig aufgestapelten Häuser sozusagen in der Luft, wobei erst 1957 das Beispiel der Häuser am Hang in Zug eine Idee zur Wirklichkeit werden liess. Nun war der Weg offen für andere Vorhaben: Schulbauten, wo die oberen Geschosse auf Terrassen der unteren auslaufen, Ferienkolonien mit eng zusammengedrängten Stufenbauten und vorgeschobenen Dachgärten. Die Schweiz als ausgesprochenes Bergland scheint in letzter Zeit die schönsten Beispiele für diese interessante Erschliessung der Hänge geliefert zu haben. V. D. M.

Chambord

Ein Schloss an der Loire
Text von Pierre Gasca
Aufnahmen von André Martin
Verlag C. J. Bucher AG

Der mit sechzig teilweise farbigen Photos illustrierte Band verdeutlicht die Phantastik, das Grauen und Geheimnis dieses riesigen Schlosses, das die Landschaft der Touraine, «la douce France», völlig beherrscht. Die einprägsamen Texte von Pierre Gasca zeichnen in grossen Zügen die

streckenweise skandalerfüllte Chronik dieses Schlosses nach, dessen ganze Struktur einem Traum entsprungen zu sein scheint, einem Traum von Schönheit, Macht und Erlösung von dieser Welt. Die gut ausgewählten Photos des Bandes mit vielen Details bringen die Grossartigkeit dieser einzigartigen Residenz aus der Frührenaissance eindrücklich zur Anschauung.

San Marco

Text von Pierre Gasca
Aufnahmen von André Martin
Verlag C. J. Bucher AG

Das einmalige Werk der Basilika San Marco in Venedig wird in diesem trefflich gestalteten Bildband dem Leser vor Augen geführt. Der Text von Pierre Gasca vermittelt eine gründliche Übersicht über die Geschichte und die vielen Aspekte der Kirche. Besonders hervorzuheben sind die vielen Hinweise auf Kleinigkeiten und daneben die klare Darlegung der grossen kunsthistorischen und historischen Zusammenhänge. Nie wirkt ein Abschnitt eintönig oder langweilig; alles ist eine fliessende Einheit, die den Leser packt und begeistert. Was über die Schönheit und Klarheit des Textes zu sagen ist, lässt sich auch auf die Photos ausdehnen. Jedes der vielen schwarzweissen und farbigen Photos von André Martin ist ein Kunstwerk für sich. Jede Aufnahme hat Leben in sich, sie vergibt sich geradezu an den Betrachter. Grossartig ist die Klarheit der Mosaiken, die Schönheit der Friese und ihre Details, die Grösse und Erhabenheit der Statuen. Die Photos von einigen Partien der Fliese im Hauptschiff sind erfüllt von einem unbeschreiblichen Zauber. Das vorliegende Werk darf zu den eindrücklichsten, ausgereiftesten und schönsten Kunstbüchern der letzten Jahre gezählt werden.

Happy Sunday

Autor: Karl de Haan
Verlag C. J. Bucher AG, Luzern und Frankfurt/M
120 Seiten, über 130 grossformatige Photos. Leinenband mit vierfarbigem, laminiertem Schutzumschlag

Karl de Haans Darstellung des sonnengetränkten «Happy Sunday», eines schönen, unberührten Mädchens, ist eine Bildgeschichte: eine Geschichte von der unbeschwertem Hingabe eines jungen, unverdorbenen Körpers, einer empfindsamen Seele an Sonne, Wind und Wasser. Aus der unwiederbringlichen Begegnung mit der heiter-animalischen Sue ergaben sich Situationen und Stimmungen, die de Haan mit dem Einfühlungsvermögen des echten Poeten in eine Bildfolge zu übertragen verstand, welche dem beglückenden

Erlebnis dieses «Wunders der Jugend» den wohl gefühlvollsten und schönsten Ausdruck abzugewinnen vermochte. Zu bedauern ist nur, dass sämtliche Photos in Schwarzweiss wiedergegeben sind, obwohl einige offensichtlich für die Farbe geschaffen waren. Der Autor Karl de Haan, 1929 in Indonesien geboren, lebt seit über zehn Jahren in Johannesburg und hat sich weit über die Grenzen Südafrikas hinaus einen Namen als vorzüglicher Mode- und Werbe-photograph gemacht. «Happy Sunday» bedeutet für ihn künstlerische Befreiung vom photographischen Alltag.

Nous recevons régulièrement les publications suivantes qui peuvent être, sur demande, consultées à la rédaction:

Akademi, Istanbul.
Architecture in Greece, Athènes
Architecture, URSS.
L'Architecture d'aujourd'hui, Paris.
L'Architecture française, Paris.
Arquitectura, Madrid.
Arquitectura, Cuba.
L'Art, Bucarest.
Arquitectura, Bucarest.
A+U, Rabat.
Architectural Design, Londres.
Architektur Wettbewerbe, Stuttgart.
Arkitektur, Stockholm.
L'Architettura, Rome.
Architektoniki, Athènes.
Arquitectos de Mexico, Mexico.
L'Art dans la République populaire roumaine, Bucarest.
Bauen+Wohnen, Zurich.
Bulletin immobilier de la Suisse romande, Lausanne.
Bulletin technique de la Suisse romande, Lausanne.
Camera, Lucerne.
Cuadernos de Arquitectura, Barcelone.
Cimaise, Paris.
La Construction moderne, Paris.
Construire, Genève.
Detail, Munich.
Edilizia Moderna, Milan.
Etudes routières, Genève.
Form, Opladen.
Habitation, Lausanne.
Habiter, Bruxelles.
Japan Design House, Tokyo.
Journal de la Construction, Lausanne.
The Kentiku, Tokyo.
M D, Stuttgart.
L'Œil, Paris-Lausanne.
Lotus, Venise.
Profab, Lausanne.
Publications techniques des Nations Unies, Genève.
Revue de l'UIA, Paris.
SADG, Paris.
Santé du Monde, Genève.
TVAI, Tel-Aviv.
Vie des Arts, Montréal.
Werk, Zurich.
Zodiac, Milan, etc.